

Quand ils étaient petits

Autor(en): **Zehnhäusern, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **97 (1968)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand ils étaient petits



Quand mes enfants étaient petits, comme j'aimais la fête des mères. Ils étaient vrais ces petits quand ils venaient réciter leur poésie apprise à l'école, m'offrir leurs fleurs, m'embrasser... Oui, j'avais beaucoup de joie. Je sentais qu'ils avaient besoin de moi, qu'ils m'aimaient beaucoup...

Mais maintenant, qu'est-ce que vous voulez, ils ont bien changé. Voyez, l'année dernière, ils m'ont fait de belles promesse. J'ai essayé à deux ou trois reprises de leur rappeler ce qu'ils m'avaient promis à la fête des mères... Il me semble que parfois je les gêne, je les dérange. Ils me cachent beaucoup de choses. J'ai l'impression de ne plus les comprendre...

Alors, vous voyez, la fête des mères, c'est pour moi un jour plutôt triste. Bien sûr, je ne vais rien laisser paraître. Mais je ne puis m'empêcher de regretter le temps où les enfants étaient petits, affectueux, dociles.

C'est vrai qu'en grandissant les enfants changent. Ils deviennent plus mystérieux, plus indépendants et quand le mal, le péché s'en mêlent, cette indépendance prend des formes d'arrogance, de désobéissance. Et cela est une cause de souffrance pour toutes les mamans. Mais le mal, le péché sont-ils, pour les mamans, les seules causes de souffrances ?

J'allais dire oui. Mais j'ai sous les yeux ce passage de l'Évangile où saint Luc nous parle de Jésus à l'âge de 12 ans, âge où l'on dit que l'enfant devient ingrat. Or, ni lui, ni sa mère Marie n'ont péché; ni lui, ni elle n'ont fait le moindre mal. Et pourtant Jésus, garçon de 12 ans, a été pour Marie et Joseph cause de souffrance et même d'angoisse. « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois, ton père et moi nous te cherchons dans l'angoisse... »

Jésus était resté au temple, parmi les docteurs, sans prévenir ses parents, sans leur en demander la permission. Pourquoi ? C'est que le Christ avait besoin de la souffrance de ses parents pour sauver les hommes. Dieu a besoin de votre souffrance, chères mamans, pour sauver vos enfants.

Si nous comprenons bien cela, je suis sûr que ce quatrième mystère joyeux, qui comprend aussi l'ombre de la souffrance, pourra donner à beaucoup de mamans réconfort et joie.

C'est ce qui me permet de souhaiter à toutes les mamans une bonne fête parce que toutes sont appelées à souffrir, donc à ressembler à la Vierge, pour le salut de ceux qu'elles aiment.

B. Z.